

Si nos renseignements sont exacts, M. laissa encore un autre souvenir, tangible celui-ci, au Séminaire : ce serait pour une bonne part à sa contribution que la statue de St Joseph fut érigée sur les rochers de l'ancien fort « Parkhöhe », d'après les plans de son neveu CHARLES (VII 88).

*L'idéologue publiciste et fondateur.*

En dehors de quelques publications traduites du français et traitant de sujets hagiologiques et ascétiques (10), nous lui connaissons une « *Luxemburger Heiligenlegende* herausgegeben von einem Priester der Diözese Luxemburg » publiée en 1882 en collaboration avec F. J. F. Hochmuth\*) et éditée par J. Hary. M. Paul Nøesen regrette que jusqu'à nos jours personne ne se soit donné la peine de remanier et de compléter ce livre, intéressant en soi, mais point conforme aux exigences de l'hagiographie moderne.

Le 16. 7. 1884 parut chez J. Hary un quotidien en langue française « *Le Journal de Luxembourg* », qui devait s'adresser aux milieux catholiques francophiles. C'est l'année où se produisit la scission au sein des collaborateurs du « *Luxemburger Wort* », en corrélation avec le procès intenté par son ancien imprimeur P. Bruck.

Le journal, qui ne vivota que pendant trois ans, eut comme rédacteur, en dehors de Charles Mullendorff, les abbés Moressée d'Arlon et Grégoire Kaiser. Ce dernier avait quitté le « *Wort* » à la fin de l'année 1884, en même temps que son confrère Breisdorff. (12) \*\*)

L'éditorial du premier numéro du « *Journal* » contenait ce passage : « Notre pays a reçu le contrecoup de la lutte incessante que livrent à la Religion, sur toute la surface de la terre, ses ennemis de toutes les nuances : pour notre malheur, il s'y trouve aujourd'hui à côté des catholiques des hommes qui traitent la religion en ennemis. Cette situation exige, à notre avis, qu'il soit mis à la disposition des principes religieux, comme arme et comme appui, un organe rédigé dans une langue qui est l'une des deux langues officielles du pays et qui est cultivée avec une prédilection marquée par la meilleure partie de la population. »

Cette dernière phrase pourrait faire croire que M. était un peu distant. Il n'en était pourtant rien et ses idées sociales étaient même assez avancées pour son temps. Elles se manifestèrent d'ailleurs de plusieurs manières.

\*) Prêtre originaire de Pfaffenthal, ancien professeur à Melle (Belgique) et à Alexandrie (Egypte) ; aumônier au Caspianum de Ludwig Auer à Donauwörth où il dirigea également le « *Raphael* » ; il mourut en 1888 étant bénéficiaire à Mertingen (Bavière). (11)

\*\*\*) Parmi les collaborateurs du « *Journal de Luxembourg* » il y a lieu de citer le jeune Charles Kayser dont les articles et poésies furent recueillis après la mort accidentelle du talentueux poète par son ami Jules Brouta et édités sous le titre de « *Petits écrits* ». M<sup>lle</sup> Marie Munchen y collaborait également sous la signature de « *Violette* ». (13)